

Tsunami : l'Église sur le front de la charité

Article rédigé par *François Gaillard*, le 07 janvier 2005

Quelques heures après le raz-de-marée du 26 décembre, le Saint-Père a mobilisé toute l'Église catholique, lui demandant de venir en aide par la prière et la solidarité aux victimes de cette catastrophe sans précédent.

"J'invite tous les croyants et les hommes de bonne volonté à contribuer généreusement à cette grande œuvre de solidarité en faveur des populations déjà durement éprouvées et exposées désormais au risque d'épidémies."

Joignant le geste à la parole, le Saint-Père a disposé l'envoi d'une première aide de sa part aux populations des pays frappés par le séisme. De son côté, le Conseil pontifical Cor Unum, qui suit de près, au nom du pape, le cours des événements et l'œuvre des diverses organisations ecclésiales, lance un appel aux fidèles pour que, tant individuellement que collectivement, "ils soutiennent généreusement les efforts de leurs Églises locales respectives et de leurs organisations caritatives pour qu'on puisse rapidement mettre en œuvre un programme de réhabilitation en faveur des populations si durement touchées par cette catastrophe dévastatrice".

Partout, les catholiques multiplient les initiatives, à commencer par les missionnaires et les communautés locales des pays touchés par le séisme, alors même qu'elles ont payé un lourd tribut à la catastrophe.

En Thaïlande, les fidèles de la paroisse de Phuket sauvés des eaux

Tous les missionnaires de l'Institut pontifical des missions étrangères (PIME) se sont mobilisés pour envoyer de l'aide par l'intermédiaire du père Pietro Banca, curé de Phuket, dans la région la plus touchée par le tsunami. Dans une lettre envoyée à l'agence Fides, le père Claudio Corti, PIME, missionnaire en Thaïlande, fait savoir que les fidèles de la paroisse de Phuket sont presque tous sains et saufs car ils étaient à l'église (qui se trouve sur les hauteurs) pour participer à la Messe dominicale. Mais il dit aussi dans cette lettre : "Ils ont cependant tout perdu : maison, bateau, outils de travail, petits commerces, et ils doivent repartir à zéro. Outre le danger de typhus, choléra et maladies de la peau qui menace de faire encore de nombreuses victimes."

Le père Corti souligne que beaucoup de victimes sont des enfants ou des jeunes restés orphelins. Certains enfants ont retrouvé leurs parents grâce à la télévision qui diffuse des photos en permanence, tandis que d'autres sont pris en charge par des parents. Entre-temps, la construction de locaux destinés à accueillir les enfants retrouvés a commencé.

"Maintenant, dit encore le missionnaire, notre attention se concentre sur les rescapés. Pour le moment, il y a suffisamment de nourriture pour tous : l'aide des Thaïlandais du centre et du nord du pays a été très généreuse. Il faut se procurer des aliments à longue conservation, des équipements et des ustensiles de cuisine. Le curé de Phuket et son équipe ont organisé des centres de distribution de repas et s'efforcent d'apporter des vivres dans les lieux plus éloignés de la côte".

Le père Claudio conclut sa lettre en souhaitant de ne pas perdre confiance dans l'amour de ce Dieu qui est le seul à connaître les nombreux "pourquoi" qui traversent la vie de l'humanité et l'histoire du monde.

Au Sri Lanka, priorité au réconfort moral

Dans une petite église du diocèse de Jaffa, dans le nord du Sri Lanka, trois cents personnes participaient à la messe dominicale, raconte un collaborateur du cardinal Sepe, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, mais ils n'ont pas eu la chance des paroissiens de Phuket. Aucune n'a survécu au raz-de-marée

qui a semé la mort et la destruction.

À Matara, dans le diocèse de Galle, sœur Bernadette, c'est une religieuse très populaire qui a été emportée par le raz de marée. Le matin du 26 décembre, elle se trouvait dans l'église Notre-Dame des Victoires, parmi les fidèles qui participaient à la messe. L'église est située à quelques mètres de la plage, juste en face de l'Océan. La religieuse, emportée par la vague, est morte avec au moins vingt autres fidèles de l'assemblée.

Mobilisée par le nonce apostolique, qui a présidé la messe d'enterrement de Sœur Bernadette, le 2 janvier, la communauté catholique travaille à la réhabilitation morale de la population, en lui offrant consolation et réconfort. Voici le témoignage du Fr. Jeremy Christy, provincial des Frères missionnaires franciscains (CMSF) : "Outre les secours matériels, explique le religieux, l'Église catholique s'emploie à offrir une aide matérielle accompagnée d'un travail de soutien psychologique et de réconfort moral, très nécessaire en ce moment pour cette population touchée par la catastrophe. Nous travaillons aussi à la réhabilitation morale, en promouvant des valeurs humaines comme la confiance, le courage et le désir de recommencer. Les diverses congrégations religieuses présentes au Sri Lanka sont allées immédiatement vers les communautés sinistrées dans les régions accessibles pour leur offrir de l'aide."

Le plus urgent était de trouver un endroit pour héberger toutes les personnes restées sans logis : "L'Église catholique et de nombreuses organisations ont accueilli les sans-abri dans leurs centres ou leurs structures sur la côte, du nord au sud de l'île. Églises, écoles et autres institutions religieuses sont devenus des centres d'hébergement pour les sans-abri."

Ce sont principalement les curés de paroisse, les responsables des communautés religieuses et les jeunes volontaires qui coordonnent les activités de secours. Le P. Jeremy insiste sur l'œuvre de réhabilitation morale de la population entreprise par la communauté catholique, afin de rendre l'espérance aux victimes.

Pour l'ensemble du pays, c'est le Secours catholique-Caritas France qui coordonne tous les secours des Caritas.

En Inde, les pèlerins du dernier jour

En Inde, les catholiques ont vécu une tragédie. Le directeur national des Œuvres pontificales missionnaires raconte que "les 1.000 fidèles venus en pèlerinage au sanctuaire marial de Vailankanni pour y célébrer Noël ont tous été emportés par la vague noire de la mer, soulevée par le séisme... ils sont tous morts !"

Mais l'Église est en première ligne dans l'aide aux victimes du raz de marée. Le père Victor, présent à Nagapattinam, l'une des régions les plus touchées, témoigne : "L'Église, les missionnaires et les ONG ont été les premiers à arriver dans les régions touchées par le tsunami, avec une aide matérielle pour la population", explique le père Victor. "Pour le moment, les secours se concentrent sur les besoins immédiats comme les médicaments, l'eau, la nourriture, et les vêtements, distribués par les missionnaires et les ONG. Mais on travaille aussi aux secours à plus long terme, qui se poursuivront dans les prochains mois."

D'après les chiffres officiels indiens, plus de 14.000 personnes ont perdu la vie dans le raz-de-marée, mais d'après les chiffres officieux, ce chiffre serait beaucoup plus élevé à cause du très grand nombre de disparus. Le père Victor pense à l'avenir : "Dans les prochaines semaines, nous connaîtrons les chiffres exacts, car il y a encore beaucoup de cadavres enfouis sous le sable. Tous les jours, des morts réapparaissent. Au Kanyakumari, des endroits comme Colachal, Manakudi et Kottilpadu sont entièrement détruits. Ailleurs, les gens ont perdu tout ce qu'ils possédaient, y compris leurs filets et leurs bateaux de pêche, qui étaient leurs moyens de subsistance."

Sur la zone touchée, seuls les habitants de Pondichéry, l'ancien comptoir français, respirent. La digue construite au début du XVIIIe siècle par Dupleix les a protégés du raz-de-marée. Autour de la ville, c'est le désastre.

Demain, reconstruire

À Rome, le Conseil pontifical Cor Unum, qui suit de près, au nom du Pape, le cours des événements et l'œuvre des diverses organisations ecclésiales, lance un appel aux fidèles pour que, tant individuellement que collectivement, "ils soutiennent généreusement les efforts de leurs Églises locales respectives et de leurs organisations caritatives pour qu'on puisse rapidement mettre en œuvre un programme de réhabilitation en faveur des populations si durement touchées par cette catastrophe dévastatrice".

La Conférence épiscopale italienne a alloué 3.000.000 d'euros. Le 29 décembre, le réseau Caritas avait déjà recueilli plus de deux millions de dollars américains. Certaines Caritas (Autriche, Pays-Bas, États-Unis) ont envoyé des experts sur place.

En France, signalons deux initiatives : la télévision catholique KTO lance une chaîne de prières, et l'ONG Enfants du Mékong mobilise ses forces pour répondre à l'appel de ses partenaires locaux de Thaïlande pour l'aide à la reconstruction.

(Avec Fides).

>

D'accord, pas d'accord ? Envoyez votre avis à Décryptage

>